

3^e Trimestre 2015 - Juillet - Août - Septembre

LES MÉTIERS D'ART

CET : PROCHAINE MANDATURE, NOUVEL AVENIR ?



Conseil

Expertise

LA PRÉPA ATS POUR DEVENIR INGÉNIEUR APRÈS UN DUT / BTS



UNE VASTE PALETTE DE MÉTIERS



A l'invitation de la rédaction, Annick Aubert plante le décor de ce cahier thématique sur les métiers d'art.

Une ouverture en forme d'encouragements à se lancer dans un secteur empreint de passion.

« Il faut oser ! »



Annick Aubert en bref :
Inscrite au Patrimoine national français ;
Musée des arts décoratifs, Paris ;
présidente DCF Ile-de-France
(Dirigeants commerciaux de France) ;
présidente AJE 95
(Association jeunesse entreprises) ;
membre du conseil d'administration
de l'Afdet nationale.

« On naît tous avec cette petite différence, ce petit plus en nous qui, un jour, va éclore et faire pousser cette passion d'un métier. Rien ne doit s'y opposer car un jour ou l'autre on s'orientera vers notre désir.

Entreprendre, rêver, créer, innover ont toujours fait partie de ma vie ce sont les plus beaux des souhaits, la plus belle des envies et ce malgré les obstacles, les difficultés car une fois surmontés, ils ne vous laissent que le souvenir merveilleux d'avoir osé choisir un métier de passion.

Laissez courir ce désir d'innovation propre à notre jeunesse, qu'elle découvre et goûte le plaisir du travail, le défi, la beauté liés à la curiosité des nouveaux produits.

Avoir l'idée d'entreprendre est le plus beau des destins que vous soyez étudiant, salarié, ou senior, il n'y a pas d'âge pour réussir. Un jour, vous avez une idée... « SI JE »... cette idée ne va plus vous lâcher ; elle va vous envahir, vous travailler et vous donner l'envie d'aller plus loin et parfois le hasard... ! Quoi de plus beau lorsque votre client est satisfait et vous félicite !

Les métiers d'art sont des métiers divers et variés aux multiples facettes où se sont toujours mêlées passion, découverte. Ils ont, au fil des siècles, enrichi notre patrimoine tant en France qu'à travers le monde et allient passé, traditions, modernisme et avant-garde.

Oui, en cette période économique de pleine mutation, soyons fiers d'avoir tout cet acquis, redonnons aux métiers d'art, leur lettre de noblesse.

Acquérir un savoir-faire est une école de la vie dont chaque jeune rêve et leur challenge est de trouver la bonne formation pour le bon métier.

En France nous pouvons être fiers de nos formations, de nos établissements, des enseignants et des nouveaux outils techniques.

Il faut casser ces idées fausses qui dévaluent les métiers d'art, valoriser le savoir-faire et arrêter de penser que seul les artisans du « grand luxe » sont porteurs de réussite. Nos marques de prestige ont souvent commencé par la découverte d'un talent.

Soyons prudents car on se focalise trop sur le mot « luxe » (dont la définition est très subjective) et non sur le mot qualité, exception, rareté...

Il faut OSER : c'est ainsi que la personnalité de celui qui veut entreprendre un métier d'art pourra se développer, être reconnue et ses idées, ses objectifs, ses suggestions seront écoutés.

N'oublions pas que tous ces métiers d'art entraînent non seulement la création, la production mais la commercialisation, la logistique et les divers métiers supports : ressources humaines, informatique, comptable, sous-traitants.»

Mon conseil à ceux qui veulent entreprendre ce parcours des métiers d'art

Il n'y a rien sans travail, sans recherche, ne négligez pas le hasard, les rencontres professionnelles, sachez écouter et prenez le meilleur.

Vous introduirez sur le marché quelque chose de nouveau dans une chose établie.

Ne naviguez pas en solitaire sur la mer de l'entreprise, les récifs et les tempêtes sont nombreux mais font du port « Réussir » la

plus belle des escales car jamais vous ne vous lasserez de naviguer.

Enfin sachez vous différencier de l'existant, misez sur votre force de création, la victoire est en vous car ne doutez pas de votre talent.

Le Monde est un pays d'aventure et l'international est un marché de plus en plus ouvert et accessible aux talents du savoir-faire français.

«Chaque homme doit inventer son chemin»
(Jean-Paul Sartre – Les mouches)

Mon parcours en quelques phrases

Architecte d'intérieur, artisan puis à la tête de ma première entreprise à 23 ans. Aujourd'hui à plus de 50 ans je suis inscrite au Patrimoine national français (Musée des arts décoratifs - Paris), expérience de la mode & du design tant en France qu'à l'international

Le hasard : à la fin de mes études à l'Ensad (École nationale supérieure des arts décoratifs), j'entreprends avec des amis de participer à une vente de charité de l'École des beaux-arts de Paris et nous décidons de créer et de peindre des foulards de soie. Nous n'en avons jamais fait ; nous en avons exécuté et signé une série. Quelques temps après un styliste de Jean Patou (couturier et parfumeur, créateur de la maison de haute couture qui porte son nom), se met en relation avec l'Ensad et recherche la personne qui a fait un foulard qui portait le nom : Annick Aubert. Je suis convoquée chez Jean Patou et ressors avec une commande de dessins pour la collection printemps de cette année- là.

Forte de cette expérience, je vends des dessins à diverses sociétés : Hallmark, Leleu-Deshayes (pour le sacre du shah d'Iran)

C'est le début de l'envie de la création de ma première entreprise car cela me donne les références nécessaires pour décrocher des commandes d'autres maisons de haute couture et de grands décorateurs.

Au gré des années le chemin fut fait de diversité : création (j'ai participé au projet de la mosquée d'Hassan II, au stade de France), d'expérience, de compétences et de reconnaissance de mon savoir-faire d'artisan-designer et chef d'entreprise.



© Augustin Delienne - INMA

A LA DÉCOUVERTE D'UN SECTEUR ENFIN RECONNU

38 000 entreprises et 59 000 professionnels

Ne pas confondre les métiers d'art d'une part et les activités artistiques d'autre part. A savoir que, contrairement à l'artiste, l'artisan d'art produit des œuvres présentant un caractère utilitaire.

Les métiers d'art, d'excellence et du luxe sont avant tout des métiers de passion. Travailler dans les métiers d'art, c'est souvent l'engagement d'une vie. Cette passion est le fil d'Ariane qui unit des métiers pouvant être parfois très différents, de la dorure à la haute-couture en passant par la fabrication de porcelaine. Ils constituent la « **grande famille des métiers d'art français** ».

Trois critères ont été retenus pour appartenir à l'univers des métiers d'art :

- qu'il s'agisse bien d'un métier au sens d'une **technique** ;
- qu'elle implique la **production d'objets uniques**, ou du moins en petite série présentant un caractère artistique ;
- et qu'elle s'accompagne d'une **maîtrise du métier** dans sa globalité, excluant une trop grande parcellisation des tâches.

Le métier d'art est une technique essentiellement manuelle, mise en œuvre par un professionnel hautement qualifié, une production d'objets uniques ou de petites séries. « Tout art comme tout métier d'art, conjugue l'imagination créatrice et un ensemble de techniques ».

Pierre Dehaye, membre de l'Académie des beaux-arts.

Jusqu'à la loi du 16 avril 2014, les métiers d'art n'étaient pas définis légalement. Cela induisait un manque de structuration du secteur ce qui s'est traduit par :

- une dispersion des professionnels des métiers d'art dans une multitude de statuts (artisans, professions libérales, artistes-auteurs, auto-entrepreneurs, dirigeants de société...) et une affiliation à différents organismes (chambre des métiers et de l'artisanat, maisons des artistes, chambre de commerce),
- une hétérogénéité des régimes de formation et régimes sociaux.

Grâce à cette loi, les métiers d'art sont reconnus comme un secteur économique à part entière.

Les métiers d'art sont répertoriés en trois grandes familles : les métiers de fabrication traditionnelle, les métiers de restauration et

les métiers de création (voir plus loin) et classés dans une **liste officielle de 217 métiers de l'artisanat d'art** regroupés en dix-neuf domaines (arrêté du 12 décembre 2003) qui correspondent soit au matériau de base utilisé soit à l'activité. Cette liste fait l'objet de réactions dans la mesure où elle n'inclut pas l'art de la table et la gastronomie considérés comme faisant partie du patrimoine français.

Qui sont les professionnels des métiers d'art ?

Les métiers d'art sont exercés par :

- des personnes plutôt jeunes, puisque 70 % ont moins de 44 ans avec d'importantes disparités ; certains métiers peinent à recruter et sont menacés de disparition lorsque les derniers artisans, aujourd'hui âgés, partiront à la retraite sans avoir pu transmettre leur savoir-faire et leur passion ;
- la mixité est respectée : 49,6 % des femmes et 50,4 % d'hommes.
- près de la moitié dispose d'un diplôme supérieur au bac et travaille depuis moins de dix ans dans le monde des métiers d'art.

Source : baromètre de l'observatoire des métiers d'art

Quel avenir pour les métiers d'art ?

La survie du secteur des métiers d'art passe certainement par l'intégration de nouvelles technologies et une créativité constamment renouvelée. La tradition a besoin d'innovation. Dans les métiers d'art, le geste de la main, l'œil et l'expertise sont primordiaux, voire irremplaçables et restent au cœur de tous les processus de fabrication. Pourtant, cette prééminence du geste n'est pas exclusive de l'utilisation de nouvelles technologies qui peuvent, dans certains secteurs et pour certaines fonctions précises, apporter une aide précieuse permettant de renouveler l'artisanat d'art. Cette intégration des nouvelles technologies se situe d'ailleurs dans la continuité de l'évolution des métiers d'art. Si l'apport des nouvelles technologies peut être intéressant, il est aussi fondamental que les métiers d'art fassent preuve de créativité et cela passe aujourd'hui principalement par le développement du design.

Les trois grandes familles d'activité

Les métiers d'art sont, par définition, très divers mais il semble possible de les organiser en trois grandes familles (d'après l'étude de Catherine Dumas, sénatrice).

Les métiers de tradition

Les métiers d'art traditionnels consistent en la réalisation d'objets d'art traditionnels. Ils regroupent des activités très diverses qui font appel tant à la maîtrise du geste et des techniques qu'au sens artistique de l'artisan. Sont considérés comme appartenant aux métiers de la tradition les professionnels qui réalisent des objets d'art de qualité, en petite et moyenne série, selon des techniques traditionnelles.

Ces métiers, qui privilégient savoir-faire, créativité et sens artistique, constituent un vecteur privilégié de valorisation des métiers manuels.

Le facteur d'orgues est représentatif de ces métiers de la tradition, qui perpétuent avec passion des savoir-faire ancestraux, animés par l'amour de la matière et de l'art. Le graveur, le tapissier le sont aussi.

Les métiers de restauration

Ces métiers se caractérisent par le fait qu'ils nécessitent des interventions sur le patrimoine immobilier ou mobilier. Celles-ci s'effectuent dans le cadre de structures très diverses. Une majeure partie de ces professionnels travaillent en indépendant, au sein d'ateliers de restauration spécialisés. Les principaux clients restent les institutions publiques et les collectivités territoriales.

On trouve des ateliers spécialisés en peinture-décoration. D'autres professionnels travaillent pour un grand établissement culturel en tant que chefs de travaux et techniciens d'art, chargés de conserver et restaurer des œuvres. On peut associer à ces métiers de restauration ceux qui relèvent du domaine de l'architecture (monuments historiques, bâtiments de France). Par exemple, le château de Fontainebleau permet de mesurer l'importance des métiers de la tradition pour la conservation du patrimoine français. Outre un tapissier, un serrurier, un fontainier et deux

ébénistes, qui travaillent en interne à l'entretien courant du château, de la restauration « légère » du mobilier et d'une collection de plus de 16 000 objets, la direction fait appel, pour les gros travaux, à des entreprises extérieures, permettant ainsi au château de préserver ses sept siècles d'histoire.

Les métiers de création

Ces métiers consistent à produire des objets d'art originaux. Ils associent la maîtrise technique et la création contemporaine. C'est ainsi que l'artisan d'art comme l'artiste contemporain utilise des savoir-faire traditionnels et des techniques très innovantes.

Par exemple, la création de flacons pour les plus grands noms de la parfumerie en fait partie, établissant ainsi un lien entre l'industrie du luxe et l'art.

Certaines activités de la mode relèvent aussi des métiers de la création. La haute couture est l'illustration même de cette alchimie entre une technique parfaitement maîtrisée et une créativité qui rapprochent l'artisan d'art de l'artiste.

Les métiers de création sont fortement liés au secteur du luxe, qui constitue leur principal débouché économique.

Mais cette relation n'est toutefois ni exclusive, ni systématique :

- d'une part, les entreprises du luxe emploient aussi d'autres types de compétences, y compris au sein des métiers d'art ; par exemple, dans son activité de malletier Vuitton fait appel à des professionnels des métiers de tradition et de restauration.

- d'autre part et surtout, il convient de rappeler que les métiers d'art en général et les métiers de création en particulier ne concernent que très inégalement les différents secteurs d'activités du luxe.

La reconnaissance de la valeur des métiers d'art

L'inventaire du patrimoine culturel immatériel (PCI)

On entend par patrimoine culturel immatériel l'ensemble des pratiques, expressions ou représentations qu'une communauté humaine reconnaît comme faisant partie de son patrimoine dans la mesure où celles-ci procurent à ce groupe humain un sentiment de continuité et d'identité. Ces pratiques concernent principalement, mais de manière non exclusive, les traditions orales, musicales ou chorégraphiques, les langues en tant que supports de ces traditions, les jeux et sports traditionnels, les manifestations festives, les savoir-faire artisanaux, les savoirs et savoir-faire liés à la connaissance de la nature ou de l'univers. L'implication des personnes ou groupes porteurs d'un patrimoine culturel immatériel est la condition première de la sauvegarde de ce patrimoine, conformément aux objectifs de la convention

Le label « Entreprise du patrimoine vivant »

Le label « Entreprise du patrimoine vivant (EPV) » est une marque de reconnaissance de l'État pour distinguer des entreprises françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence. Il a été créé par la loi du 2 août 2005 en faveur des petites et moyennes entreprises. Il est décerné aux entreprises qui remplissent les conditions suivantes :

- détenir un patrimoine économique spécifique, qu'il soit matériel (modèles, archives, outillages anciens) ou immatériel (droit de propriété intellectuelle...);
- posséder un savoir-faire rare, exclusif ou partagé avec un nombre très limité d'entreprises ;
- être renommé pour la dimension culturelle de leurs prestations ou de leur localisation.

La route des EPV permet de découvrir les territoires de façon originale en entrant dans les ateliers des artisans d'excellence.

EN BREF

Texte du 16 avril 2014 (Loi Artisanat, commerce et très petites entreprises) « Relèvent des métiers d'art... les personnes physiques ainsi que les dirigeants sociaux des personnes morales qui exercent à titre principal ou secondaire une activité indépendante de production, de création, de transformation ou de reconstitution, de réparation et de restauration du patrimoine, caractérisée par la maîtrise de gestes et de techniques en vue du travail de la matière et nécessitant un apport artistique. La liste des métiers d'art est fixée par arrêté conjoint des ministres chargés de l'Artisanat et de la Culture. Une section spécifique est ouverte au sein du répertoire des métiers.

Métiers de tradition,
métiers de restauration
du patrimoine,
métiers de création, etc.

Dans les prochains numéros
de la revue certains
de ces métiers seront présentés
autour des matières premières
travaillées : le bois, le métal,
le verre, la terre, le tissu, le cuir...

Art floral

Fabricant de compositions florales
(fab fleurs feuillages fruits artificiels)
Fabricant de fleurs artificielles-parurier floral
(fab accessoires décoratifs du vêtement)

Arts du spectacle

Costumier
Décorateur de théâtre

Arts graphiques

Calligraphe
Dominotier -marbreur sur papier à la main
Doreur sur cuir
Doreur sur tranche
Enlumineur
Fabricant de papier
Fabricant de papier peint
Graphiste
Infographiste
Maquettiste
Graveur et fondeur de caractères
Imagier au pochoir
Imprimeur en héliogravure
Imprimeur en lithographie
Imprimeur en sérigraphie
Imprimeur en taille-douce
(gravure en creux sur métal au burin, à l'eau forte...)
Imprimeur en typographie

Photographe de mode
Photographe illustrateur
Relieur
Restaurateur de reliures
Restaurateur de dessins et estampes
Restaurateur de papier
Restaurateur de tableaux

Arts et traditions populaires	Bois
Canneur-rempailleur	Doreur-ornemaniste
Cirier	Laqueur
Charron	Peintre sur bois
Fabricant et restaurateur de coiffes	Ebéniste
Fabricant et restaurateur de manèges	Restaurateur de meubles
Forgeron	Encadreur
Pareur	Menuisier en sièges
Pelletier	Marqueteur
Poêlier	Marqueteur de pailles
Mégissier (tanneur)	Pipier
Parcheminier	Rotinier
Peaussier	Sculpteur ornemaniste (bois)
Arts mécaniques / jeux-jouets	Sculpteur statuaire (bois)
Fabricant et restaurateur d'automates	Tourneur sur bois
Fabricant et restaurateur de jeux et jouets	Vannier
Fabricant et restaurateur de maquettes	Vernisseur finisseur -vernisseur au tampon
Fabricant et restaurateur de soldats de plomb (fab accessoires décoratifs du vêtement)	Cuir
Arts du spectacle	Bottier main
Costumier	Fourreur
Décorateur de théâtre	Gainier
Perruquier-posticheur	Bijouterie -Joallerie -Orfèvrerie -Horlogerie
Arts graphiques	Batteur d'or (Tireur d'or)
Calligraphe	Bijoutier en métaux précieux
Dominotier -marbreur sur papier à la main	Bijoutier fantaisie
Doreur sur cuir	Chainiste
Doreur sur tranche	Ciseleur
Enlumineur	Doreur sur métal
Fabricant de papier	Emailleur sur cadrans
Fabricant de papier peint	Graveur
Graphiste	Héraldiste
Infographiste	Diamantaire
Maquettiste	Fabricant et restaurateur d'horloges, carillons, pendules, aiguilles, balanciers
Graveur et fondeur de caractères	Glypticien (graveur sur pierres fines)
Imagier au pochoir	Gnomoniste (fabricant de cadrans solaires)
Imprimeur en héliogravure	Joillier
Imprimeur en lithographie	Lapidaire
Imprimeur en sérigraphie	Médailleur (métaux précieux)
Imprimeur en taille-douce (gravure en creux sur métal au burin, à l'eau forte...)	Orfèvre
Imprimeur en typographie	Pâtissier (fabricant de couverts en argent)
Photographe de mode	Polisseur (en bijouterie)
Photographe illustrateur	Restaurateurs de montres de collection
Relieur	Sertisseur
Restaurateur de reliures	
Restaurateur de dessins et estampes	
Restaurateur de papier	
Restaurateur de tableaux	
	Facteur et restaurateur d'instruments à vent en bois
	Facteur et restaurateur d'instruments à vent en métal (cuivre, argent, or...)
	Facteur et restaurateur d'instruments de musique mécanique
	Facteur et restaurateur d'instruments traditionnels
	Facteur et restaurateur d'orgues
	Luthier
	Luthier en guitare

LES 217 MÉTIERS D'ART !

Luminaire
Fabricant et restaurateur d'abat-jour
Fabricant et restaurateur de lustres et luminaires
Métal
Armurier
Bronzior
Carrossier
Coutelier
Ciseleur
Damasquiner (incrustation par martelage de filets d'or, argent, cuivre)
Doreur
Argenteur
Emailleur (sur métal)
Graveur
Dinandier
Ferronnier
Fondeur
Campanologue
Fondeur de cloches et sonnaillles
Médailleur (sur métal)
Potier d'étain
Sculpteur ornemaniste (sur métal)
Sculpteur statuaire
Métiers liés à l'architecture
Ardoisier
Briquetier
Chaumier
Couvreur : fabricant et restaurateur de toitures spéciales Couvreur ornemaniste
Couvreur ornemaniste
Escaliéteur
Fabricant de girouettes et d'éléments de faitage
Fabricant et restaurateur de charpentes
Charpentier de marine
Fabricant et restaurateur de dallages
Fabricant et restaurateur de toitures
Lauzier
Maçon
Maître-âtrier
Menuisier
Métallier-serrurier
Parqueteur
Paveur-dalleur
Tullier



© Augustin Détienne - INMA

Mode
Chapelier
Corsetier
Eventailiste
Formier
Modiste
Plumassier
Modéliste
Tailleur-couturier
Pierre
Fontainier
Graveur sur pierre
Marbrier
Marqueteur de pierres dures
Sculpteur ornemaniste (pierre)
Sculpteur statuaire (pierre)
Tailleur de pierre -appareilleur schisteur
Tourneur sur pierre
Tabletterie
Bimbelotier (fabricant de bibelots)
Boutonnier
Brossier
Cornier
Ecailliste
Fabricant de cannes
Graveur sur ivoire et autres matériaux d'origine animale
Ivoirier
Lunetier
Nacrier
Tabletier (fabricant de boîtes-nécessaire de voyage)

Terre
Céramiste
Modeleur-Mouleur
Restaurateur de faïence et de porcelaine
Emailleur
Peintre fileur-doreur
Peintre sur faïence
Peintre sur porcelaine
Pipier de terre cuite
Santonnier
Potier de grès
Potier de porcelaine
Potier de terre cuite
Potier raku
Textile
Brodeur
Dentellier
Ennoblisser textile Moireur (travail sur tissu)
Fabricant de tapis
Rentrayer (restaurateur de tapis et tapisseries)
Fabricant d'objets décoratifs en tissus (patchworks, tissus appliqués, coussins, drapeaux...)
Lissier
Passementier
Peintre décorateur sur tissu
Restaurateur de textiles
Tapissier d'ameublement/tapissier décorateur
Tisserand (fabricant de tissu)
Veloutier (fabricant de tissu en velours)
Verre
Emailleur (verre)
Graveur (verre)
Tailleur
Flaconneur
Maître-verrier (ou Vitrailliste)
Restaurateur de vitraux
Miroitier d'art
Bombreur de verre
Fileur de verre
Restaurateur d'objets en verre ou en cristal
Verrier à la main (soufflage de verre)
Verrier au chalumeau

ACCÉDER À

UN MÉTIER D'ART

L'éducation culturelle, artistique doit permettre que chaque enfant, chaque collégien, chaque lycéen puisse détecter ses talents et ses goûts pour l'univers de passion et d'exigence des métiers d'art et de création. Dès la fin du collège ou plus tard, cette passion peut trouver à se développer dans les nombreuses formations présentes partout sur le territoire français.

Les métiers d'art, ce sont d'abord des artisans de la création d'art tous aussi étonnants et différents les uns des autres. Leur éclectisme témoigne d'une vitalité et d'une richesse formidable sur notre territoire et montre combien l'identité de notre pays se perpétue à travers des métiers rares et une tradition française qui se tourne résolument vers la recherche et l'innovation. Nos savoir-faire exceptionnels ont su se perpétuer grâce à cette nécessité de transmettre, mais surtout de renouveler notre capacité à innover nos techniques traditionnelles. Ils constituent une force créative ou l'imagination et la main fondent depuis des siècles notre art de vivre. Cette excellence est admirée et de nombreux maîtres d'art sont sollicités aujourd'hui dans le monde entier pour leur exceptionnelle qualité et parce que l'élégance française a su conserver son aura. Cette spécificité fait notre force et notre singularité et le ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de l'Enseignement supérieur porte une attention toute particulière à l'ensemble de sa filière des métiers d'art professionnelle et technologique. Nos diplômes des métiers d'art sont liés à cette tradition des savoir-faire et ils témoignent de notre capacité

à transmettre l'art de ces métiers. Nous possédons une extraordinaire richesse en constatant devenir et cette réalité est une vraie force de création et d'innovation car elle renoue avec la grande tradition manufacturière française. Des corporations aux Fab Labs (*), les métiers d'art ne sont plus seulement l'expression d'un artisanat, ils s'inscrivent dans des parcours qu'il faut favoriser et optimiser pour accompagner et déployer notre formidable potentiel à tous les niveaux de notre création d'art et de nos industries créatives. Préserver et développer les métiers d'art, c'est comprendre qu'ils portent en leur sein un processus de création sans concession ou l'exigence du geste est rare, car c'est le lieu ou la matière, la technique et le regard se conjuguent dans une intelligence créatrice. Ils sont ce lien sensible entre la main et l'esprit pour que la matière se révèle et devienne l'expression d'un art de vivre, mais aussi une manière de penser le monde.

**« Créer, c'est vivre deux fois »
Albert Camus, extrait du Mythe de Sisyphe**

Notre monde académique sépare encore trop souvent ces deux intelligences qui sont pourtant complémentaires et nécessaires l'une à l'autre. Aujourd'hui, près de 217 spécialités constituent cette sphère d'exception pour laquelle le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche apporte son soutien plein et entier depuis de nombreuses années et assure une politique d'accompagnement et d'actualisation des diplômes et des certifications. S'interroger sur les évolutions du secteur et la cohérence de la filière métiers d'art, c'est montrer la volonté de mettre en valeur une filière d'excellence dans notre système éducatif. Cette filière se déploie du CAP niveau V au DMA niveau III. La réflexion que nous conduisons actuellement dans le cadre de l'expertise de notre filière design & métiers d'art porte l'ambition de hisser cette filière au niveau I avec un DSMA diplôme supérieur des métiers d'art. Conduire une politique de revalorisation du curriculum, c'est aussi offrir des perspectives à des jeunes qui ont fait le choix de ces métiers de passion, mais avec une nouvelle ambition, leur offrir la possibilité de développer leur esprit entrepreneurial. La qualité et le niveau de professionnalisation de ces formations participent à nos enjeux économiques de demain, ceux des nouvelles industries créatives, des métiers du luxe et d'un artisanat où conservation, innovation et création symbolisent l'identité de la création française.

(*) Fab Lab (laboratoire de fabrication) : atelier ouvert, partagé et orienté vers la fabrication numérique

Une filière de formation complète, visible, qui s'inscrit dans la logique d'une élévation des qualifications

Aujourd'hui les 217 spécialités des métiers d'art se répartissent sur 19 secteurs de formations. Elles s'appuient sur un réseau de plus de 1000 établissements sur l'ensemble du territoire qui forment 1266 apprentis et 7545 scolaires, avec seulement 10% de l'effectif sur un cursus post-baccalauréat.

La formation initiale est assurée soit en LP sous statut scolaire, soit dans le cadre de l'apprentissage par alternance (la formation étant le plus souvent implantée en CFA, mais parfois aussi en lycée professionnel).

La filière débute au niveau V par la préparation d'un des nombreux CAP métiers d'art (CAP MA) confortés parfois par une mention complémentaire (MC).

Une mesure de reconnaissance et de visibilité : 80 CAP ont officiellement pris la dénomination « métiers d'art ».

Le ministère de l'Éducation nationale a, sur proposition de la 13e commission professionnelle consultative (CPC) arts appliqués et métiers d'art, retenu et défini (si l'on prend en compte les options) plus de 70 formations de niveau V, plus de 30 formations de niveau IV et plus de 20 formations de niveau III.

En écho au Répertoire des métiers de l'artisanat d'art (JO du 12 décembre 2003) qui recense 217 métiers, 80 CAP ont pris la dénomination « métiers d'art » (arrêté du 29 juin 2007). Il s'agit de l'ensemble des CAP du la 13e CPC, auxquels sont ajoutés des CAP viviers des brevets des métiers d'art ou baccalauréats artisanat et métiers d'art.

Cette liste a été approuvée par la 13e CPC mais aussi par les CPC habillement, métallurgie, soins personnels, techniques audiovisuelles et de communication, techniques industries extractives et matériaux de construction.

Ses objectifs :

- rendre plus visible l'identité « métiers d'art » des diplômes,
- rendre plus lisible les filières, par exemple : CAP métiers d'art ébéniste, brevet des métiers d'art ébéniste, diplôme des métiers d'art habitat, domaine décors et mobilier, spécialité ébénisterie,
- améliorer la fréquentation des sections en élargissant la zone de recrutement des élèves.

Elle se poursuit au niveau IV par un des baccalauréats professionnels artisanat et métiers d'art (bac pro AMA), tourné vers la petite industrie, ou un des brevets des métiers d'art (BMA) : ces derniers se caractérisant par une

insistance particulière sur la transmission et la conservation des techniques traditionnelles, en parallèle avec la promotion de processus innovants (la comparaison des deux diplômes bac pro AMA et BMA en ébénisterie est particulièrement éclairante).

Elle peut conduire au niveau III à un des diplômes des métiers d'art (DMA) ; ces diplômes sont également accessibles soit à des titulaires d'un baccalauréat STI AA (renové rentrée 2011 en baccalauréat sciences et technologies du design & des arts appliqués) ou d'un BT AA (en voie d'extinction), soit après une classe de mise à niveau, à des titulaires d'un baccalauréat général et technologique. La différence DMA/BTS est analogue au niveau III à celle indiquée au niveau IV pour le couple BMA / bac pro AMA, avec ici le couple réalisation ou mise en œuvre / conception et l'insistance sur la composante artisanale (la comparaison du BTS et du DMA qui traitent la céramique le montre clairement). Dès l'obtention d'un titre de niveau IV, des passerelles existent vers la filière arts appliqués et sont effectivement utilisées. Quelques élèves titulaires d'un DMA poursuivent à bac + 4 en diplôme supérieur d'arts appliqués (DSAA).

Au-delà de la richesse actuelle de nos formations réparties sur nos territoires, le ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de l'Enseignement supérieur s'est engagé vers la revalorisation du cursus post-baccalauréat en envisageant l'opportunité de son passage dans le LMD et, d'autre part, il souhaite sensibiliser plus largement des jeunes publics de la maternelle au collège au monde des métiers d'art.

À la croisée d'une éducation professionnelle, culturelle, artistique et technique, il s'agit d'apprendre à chaque enfant à regarder son environnement et à comprendre ce qui lui confère ses qualités ou non. Une éducation du regard, mais aussi citoyenne pour accompagner tout au long du Parcours d'éducation artistique et culturelle, l'enfant, l'élève désireux de se familiariser avec cet univers de passion et d'exigence des métiers d'art et de création. Aujourd'hui, créons ensemble toutes les occasions pour que la main et l'esprit puissent à nouveau se rejoindre et que les enseignements artistiques et les métiers de la création d'art se fécondent réciproquement dans leur processus et finalités respectives.

Brigitte Flamand
IGEN design & métiers d'art

Une orientation réussie grâce à un professeur perspicace de terminale

Stéphane a commencé à dessiner dès qu'il a été en mesure de tenir un crayon, usant des ramettes de papier et des crayons de couleur. En maternelle le test du bonhomme fait dire à son institutrice que la maîtrise du geste est étonnante à son âge. Les parents reconnaissent la bienveillance de l'enseignante tout en restant sceptiques sur le talent supposé de leur rejeton, s'intéressant davantage à ses facultés de maîtrise de la langue française qu'à des « crayonnages, barbouillages », récréatifs sans doute, mais peu significatifs à leurs yeux d'une tête prometteuse. Par la suite, Stéphane bon élève, toujours un crayon à la main en toute circonstance, poursuit sa scolarité. Le lycée se profile avec une orientation en baccalauréat scientifique sans la moindre idée du métier à exercer plus tard. En classe de première, ce sont des caricatures de camarades mais aussi de professeurs et ce durant les cours qui sont au centre de ses dessins. C'est alors que le professeur de dessin du lycée repère le contrevenant jusqu'à l'inscrire en option dessin au baccalauréat. Pour cet enseignant il devenait évident que ce 20/20 obtenu au bac ouvrait des perspectives : « Tu as quelque chose » dit-il au jeune homme, le dessin allié aux mathématiques te conduit vers des métiers de design ». C'est ton profil ! Les parents nettement moins convaincus ont fini par respecter le choix du jeune homme qui a suivi des études supérieures dans l'une des grandes écoles d'art de Paris. Ce professeur perspicace a su à la fois repérer une capacité chez un jeune et user de son pouvoir de conviction auprès des parents ; grâce à lui cet ancien élève est devenu directeur de création dans une entreprise du luxe français. Il n'y a pas d'âge pour oser : changer de métier en cours de vie professionnelle pour aller vers un métier d'art pour lequel on s'est découvert une passion, c'est possible. Nombre d'artisans d'art vont parvenir en âge d'arrêter leur activité et sont désireux de transmettre leur atelier.

CERTIFICATIONS
Niveau 5
CAP métiers d'art Il existe environ 80 CAP MA exemple : CAP MA Ébéniste
Niveau 4
Baccalauréats professionnels artisanat et métiers d'art Il existe une trentaine de bac pro AMA
Brevets des métiers d'art exemple : BMA Ébéniste
Niveau 3
BTS arts appliqués Il existe une vingtaine de BTS AA
Diplômes des métiers d'art (DMA) Accessible aux diplômés du bac sciences et technologies du design et des arts appliqués (STD2A) ou après une classe de mise à niveau (MANAA)
Au-delà
Diplôme supérieur d'arts appliqués (DSAA)

Parallèlement aux formations dispensées par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, il existe d'autres voies d'accès aux métiers d'art...

Des écoles spécialisées de renommée internationales

Issues d'une histoire propre à chacune d'elle, plusieurs écoles de renommée internationale forment aux métiers d'art. Elles regroupent en leur sein tous les niveaux de formation du CAP à l'enseignement supérieur, ou sont centrées sur l'enseignement supérieur. Elles permettent l'acquisition de compétences à un haut niveau d'exigence, les plus connues...

Ecole Boule
www.ecole-boule.org

Mondialement réputée pour ses formations dans le domaine du mobilier, l'école prépare à 3 domaines : les métiers d'art, le design et l'agencement. Elle propose des apprentissages variés tels que l'art du bijou et du joyau, la ciselure, le décor et le traitement de surface, l'ébénisterie, la marqueterie, la restauration du mobilier. Plusieurs niveaux de compétence sont possibles : CAP, BMA et DMA. Entrée après la 3e ou après le bac.

Ecole supérieure des arts appliqués Duperré
<http://duperre.org>

Très réputée, l'école forme des créateurs et des stylistes de mode pour le prêt à porter et la haute couture. Elle délivre des diplômes en arts appliqués de niveau III – BTS et DMA – de niveau II dans le cadre d'une licence professionnelle en partenariat avec l'université de Marne la Vallée et de niveau 1 (master) dans le cadre d'un DSAA Design mention mode. Elle offre par ailleurs une ouverture à la recherche post DSAA en partenariat avec l'école Boule et l'école Estienne.

Ecole Estienne
www.ecole-estienne.fr

Fondée en 1889 elle est orientée vers le design de communication et les métiers d'art du livre. Elle propose les cursus suivants :
• BTS design graphique, Industries graphiques
• DMA Reliure/dorure, Gravure, Typographie, Cinéma d'animation
• licence professionnelle Design packaging objet graphique
• DSAA Design des stratégies de communication, Design typographique et illustration scientifique.

Ecole nationale supérieure des arts décoratifs - Ensad
www.ensad.fr

Depuis près de 250 ans, l'École nationale supérieure des arts décoratifs forme et révèle des talents uniques. Elle est aujourd'hui largement reconnue dans les sphères internationales artistiques, culturelles et économiques. L'école, avec ses 720 étudiants, est membre du pôle d'excellence « Paris Sciences et Lettres - Quartier Latin » (PSL Research University). L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs entre dans le cercle restreint des grandes écoles d'art et de design. Elle permet à ses étudiants de s'engager dans la vie professionnelle avec maturité et exigence et de devenir des acteurs recherchés des milieux internationaux de l'art et du design, des professionnels prêts à répondre aux multiples défis auxquels nos environnements nous confrontent.

L'école recrute sur concours et assure une formation sur 5 ans avec une année de tronc commun suivie de 4 années de spécialisation en :
• architecture intérieure, art espace
• design objet, design graphique/multimédia
• design textile et matière, design vêtement

Ecole nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art (Olivier de Serres) - ENSAAMA
<http://www.ensaama.net>

L'ENSAAMA est issue de l'École des métiers d'arts, fondée en 1941 à l'Hôtel Salé, et de l'École des arts appliqués à l'industrie, fondée en 1922, deux écoles de solide renommée.

Elle a su imposer ses exigences et ses filières en formant des créateurs aptes à intervenir dans les multiples domaines du design et des métiers d'art : le graphisme et les techniques numériques, la conception de produits, le design d'espace, la communication de marques, l'innovation textile, l'art céramique, les matériaux de synthèse, le vitrail, le métal, la laque, la fresque/mosaïque. On y vient de Paris, de province ou de l'étranger, attiré par ses résultats et la spécificité de cette grande école d'arts appliqués pour se former en mise à niveau, en DMA, en BTS ou en DSAA : les diplômés sont des créateurs concepteurs reconnus et très appréciés.

Un secteur où le compagnonnage a toujours joué un rôle important

Certaines spécialités de métiers d'art ne peuvent s'apprendre que dans le cadre du compagnonnage comme la passementerie, l'estampe, la laque ou le tissage dont le savoir-faire s'acquiert auprès de professionnels expérimentés. La maîtrise du métier demande d'ailleurs souvent des années d'expérience. Les compagnons du devoir du tour de France proposent des formations en alternance de 3 à 8 ans permettant d'acquérir une qualification professionnelle allant du CAP au BTS. Métier, voyage, communauté, transmission, chef d'œuvre sont les valeurs sur lesquelles s'appuie depuis des siècles le compagnonnage.

La reconnaissance des métiers d'art en direction des jeunes

Plusieurs concours existent pour permettre aux jeunes de se faire connaître, repérer et avancer dans leur projet :

• Prix Avenir métiers d'art - INMA (Institut national des métiers d'art)

Un concours pour aider les jeunes talents à concrétiser leurs projets : reconnaissance, prises de contacts, conseils utiles mais aussi dotation pour investir dans du matériel ou financer une expérience professionnelle à l'étranger... Les anciens lauréats du prix reconnaissent aujourd'hui que cette récompense a marqué une étape importante de leur parcours. Chaque année, le prix Avenir métiers d'art – INMA continue d'aider de jeunes talents à concrétiser leurs projets.

• Concours Espoirs de la création

Ce concours permet à une cinquantaine d'étudiants d'exprimer leurs talents à partir de thèmes proposés par une quarantaine de maisons du Comité Colbert. Les jeunes suivent un stage dans une entreprise pour réaliser leur projet. Ce concours est réservé aux étudiants des écoles de mode, de design et d'arts appliqués de France âgés de 18 à 32 ans.

• Prix de la Jeune création métiers d'art

Ce concours offre la possibilité à six jeunes talents issus des arts appliqués et de la décoration d'exposer gracieusement sur le salon Maison & Objet, le salon Révélation ou le salon international du Patrimoine culturel, en fonction de leur profil. En outre, Ateliers d'art de France offre une formation et assure la promotion des lauréats sur les salons.

• Concours Un des meilleurs ouvriers de France

Lire pages suivantes de ce dossier le portrait de Nicolas Salagnac, MOF 2000, graveur médailleur ainsi qu'un compte rendu de l'édition 2015 du concours MOF en page 40 et 41 de cette même revue.

Le maître d'art : un rôle reconnu

Créé par le ministère de la Culture en 1994, le titre de maître d'art est attribué à vie à des professionnels des métiers d'art pour l'excellence de leur savoir-faire. Porteur d'une compétence rare, le maître d'art s'engage à transmettre ses connaissances et ses tours de main à l'élève de son choix afin qu'il les perpétue. La formation dure 3 ans. Aujourd'hui, la France compte 115 maîtres d'art, qui contribuent à préserver, valoriser et promouvoir le patrimoine culturel français.

© Augustin Détéienne - INMA



Les lauréats (niveau V) du prix Avenir métiers d'art INMA 2014 :
Théo Buisson - « Kholako Pani (eau de la rivière) »
Théo Auffret - Montre « L'Argonaute »
Kévin Rey-Gil - Pierre de borresse « Modillon »

EN BREF

L'INMA dispose d'un centre de ressources qui informe de façon très complète sur les métiers d'art et les formations, par le biais notamment de sa base de données des formations :
<http://www.institut-metiersdart.org/formations-metiers-d-art> qui recense les formations aux métiers d'art en France pour les jeunes comme pour les adultes et ses fiches métier :
<http://www.institut-metiersdart.org/metiers-d-art> dans lesquelles on peut trouver la liste des diplômes propres à chaque métier.

NICOLAS SALAGNAC, MOF 2000, GRAVEUR MÉDAILLEUR

Le concours MOF est un prétexte pour aller au-delà de ce que l'on sait déjà faire

Déclaré « bon à rien » en fin de 3e, Nicolas Salagnac voit sa vie basculer après son entrée à l'école Boule. Animé par le désir d'apprendre et de s'améliorer sans cesse, il atteint rapidement l'excellence dans l'art de la gravure en modelé. Au point, en 2000, d'être reçu MOF par ses pairs. Interview.



© Jean-Luc Mégier

Comment devient-on Un des Meilleurs Ouvriers de France ?

Depuis tout petit, je dessine et adore le travail manuel, le bricolage. Je passe du temps chez mon grand-père, ébéniste. À 5 ans, il me dit un jour « quand tu seras grand, tu iras à l'école Boule, à Paris ». En fin de troisième, cela se passe mal pour moi à l'école, je m'ennuie, mes résultats sont moyens. Seuls les professeurs de dessin et de technologie voient en moi du potentiel...

Je tente ma chance à l'école Boule et je suis admis. Sur les traces de mon grand-père, j'entre dans cette école pour être ébéniste comme lui. Mais c'est l'atelier de gravure en modelé qui m'accueille ! De là, naît une passion et l'apprentissage d'un métier peu connu.

Après une formation de 5 ans, je sors avec le DMA Métiers d'art, gravure en modelé. Puis j'entre dans la vie active.

En 1997, je suis responsable de l'atelier de gravure de la Maison FIA, filiale de A. Augis à Lyon et je tombe sur une affiche « Devenez Un des Meilleurs Ouvriers de France », lors d'une exposition sur les métiers d'art au Palais des Papes d'Avignon.

Au paravent, j'ai croisé la route de Claude Cardot, MOF graveur 1972, frère de l'académicien sculpteur Jean Cardot. C'est lui qui m'a fait venir à Lyon pour prendre le poste de chef d'atelier. Par ses travaux en gravure, il m'a poussé à développer la qualité de mon travail.

Le sujet du concours est passionnant. Je me lance dans cette aventure, pendant 3 ans et après mes journées de travail. Mon objectif, pour ce concours, est de m'améliorer : c'est aussi un bon prétexte pour aller voir les anciens graveurs pour qu'ils m'aident et me conseillent. Je remercie particulièrement Claude Cardot et Bernard Turland, graveurs de la Monnaie de Paris à la retraite.

Sujet imposée du 21ème concours : d'après le dessin d'Elisabeth Vigée-Lebrun, « visage de jeune fille », réalisation en poinçon ou en matrice de ce visage en taille directe sur acier pour l'édition d'une médaille et

Sujet libre du 21ème concours : création d'une médaille sur le thème « d'un des Travaux d'Hercule ».

En septembre 2000, je remets mes travaux à Pierre Pignat, commissaire pour le concours MOF du Rhône. Fier de rendre mon travail à l'heure, de savoir que j'ai tout donné, que j'ai fait de mon mieux... mais est-ce que cela suffirait ?

En novembre 2000, j'apprends que mes pairs me reçoivent Meilleur Ouvrier de France ; je suis seul lauréat en gravure en modelé.

Le 13 mars 2001, la promotion 2000 des Meilleurs Ouvriers de France est reçue à l'Élysée par le président de la République française, Jacques Chirac. Nous sommes 7 MOF à recevoir notre médaille des mains du chef de l'État.

Comment parvient-on à l'excellence pour être reconnu MOF ?

J'ai à la base reçu une bonne formation initiale, avec un très bon professeur d'atelier, Pierre Mignot, sur une base de 21 heures d'atelier par semaine pendant 5 ans.

Cette formation s'inscrit dans une exigence « École Boule ». Toutes les matières sont tournées autour d'une culture et d'une pratique métier d'art. Nous sommes formés avec des critères esthétiques et techniques entre tradition et innovation.

Puis une suite en vie active, pour mettre en pratique cette formation.

Quand à 25 ans, je prends la responsabilité de l'atelier de gravure de FIA, l'âge d'or de la médaille des années 70 est passé. Nous travaillons pour gagner en qualité, cela est exa-



cerbé par le travail exigeant de Claude Cardot, MOF. Il me pousse à l'imiter, mais je suis jeune. J'ai toutefois la volonté de m'améliorer et donc de continuer à apprendre. Comme disait Socrate : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ».

J'ai passé ce concours à 27 ans, pour m'améliorer, pour apprendre des anciens et pour mettre en pratique ma formation conformément à l'esprit de l'école Boule que j'avais peu l'occasion d'appliquer car la rentabilité et les délais ne sont pas toujours compatibles avec des travaux demandant du temps.

Le travail de taille directe est une réalisation sans filet... J'ai fait (et refait) beaucoup d'exercices pour me mettre au niveau.

Mon objectif n'était pas de faire pour ce concours ce que je savais faire, mais c'était un prétexte pour aller plus loin. Dans un contexte de transmission complexe, voire inexistant, ce concours me poussait à aller déranger les anciens et bons graveurs. En final, l'alchimie entre élève et maître est bien passée et chacun y a trouvé son compte.

Quel message feriez vous passer à un jeune pour choisir votre métier (ou un métier d'art) ?

Aujourd'hui je travaille à mon compte, je fais un métier de passion ; j'ai plaisir à travailler, mais c'est aussi une passion dévorante, pas toujours très rentable, et comme l'care, avec des hauts et des bas !

Malgré tout, cela me permet de faire mon métier comme je l'entends, à savoir continuer de faire ce que d'autres ne vont plus faire : un travail le plus qualitatif possible. La rentabilité pousse et a poussé à sous-traiter en Chine, à faire travailler des machines et des logiciels, jour et nuit.

Mon métier touche aux Beaux-Arts et notamment un pan qui n'est plus valorisé aujourd'hui. Quand le Grand le prix de Rome existait encore, il y avait bien sûr la sculpture,

la peinture mais aussi la gravure en médaille. Pour être graveur général de la Monnaie de Paris, il fallait être Grand Prix de Rome. Les nouvelles technologies et la rentabilité ont dé-crédibilisé ce que l'artiste graveur peut apporter mais, sans aigreur, je poursuis mon action.

Un journaliste a écrit sur mon travail cette phrase que j'aime beaucoup :

« À l'heure où le monde est dirigé par l'hyperconsommation et la standardisation, Nicolas Salagnac confirme dans chacune de ses créations que « seul l'homme est capable, par des gestes habiles et précis, d'inscrire une intention dans la matière et de susciter des émotions, prolonger une sensibilité, une vision, un esprit, une âme. »

En plus de mon activité de graveur médailleur, je suis professeur d'atelier, auprès de jeunes en CAP gravure en modelé au lycée Ferdinand Fillod de Saint-Amour (Jura).

Ceci me permet de donner ce que j'ai reçu en entrant à l'école Boule et de rendre vivant mon métier au sens large. Il s'agit de transmettre aux jeunes, une discipline pour produire un travail qualitatif et d'apprendre la maîtrise d'une matière. La formation doit permettre à chacun de trouver sa place et de s'adapter dans la vie.

Le message que je souhaite transmettre aux jeunes est de travailler à se chercher, à se connaître le mieux possible et au plus tôt, faire deux cases : ce que j'aime / ce que je n'aime pas. Je les incite à faire des rencontres, à aller au-devant des gens et surtout à ne pas limiter leurs envies.

En fin de 3e j'avais été déclaré « bon à rien ». Comme je l'ai dit, heureusement, deux professeurs ont été de l'oxygène pour moi. J'ai refusé d'aller dans le lycée d'électrotechnique où j'étais affecté. Lorsque j'ai tenté l'école Boule, nous étions presque 1000 candidats pour 60 places ! Je suis admis et ma vie bascule, je me passionne pour ce que je fais et je travaille, même en math et en français...



DES MÉTIERS D'ART AU DOMAINE DU LUXE

Certes, toute l'industrie du luxe ne fait pas partie des métiers d'art et beaucoup de métiers d'art ne travaillent pas pour le luxe mais le luxe n'existerait pas sans les métiers d'art.

Quels éléments font qu'un produit créé par un artisan d'art devient un produit «de luxe»?

Outre le savoir-faire du créateur, la qualité ou la rareté des matériaux utilisés, le temps passé à la création et/ou à la réalisation, les techniques utilisées (traditionnelles ou innovantes), le nombre restreint de produits fabriqués (voire unique par opposition aux grandes séries) sont déjà des éléments qui donnent de la valeur à l'objet créé.

Les marques de luxe véhiculent des valeurs au-delà de ces qualités intrinsèques des biens que sont la rareté ou l'exception. Les entreprises de renom du secteur du luxe apportent à une cible de clientèle, en capacité de payer un prix important, des éléments que sont le rêve par la marque et/ou une identification d'appartenance sociologique. Le produit devient alors un «produit de luxe».

Quel lien entre métiers d'art et domaine du luxe ?

(extrait du rapport de Catherine Dumas)

La présence de ces métiers est très différenciée selon les différents segments du luxe. On peut distinguer :

- le super luxe, qui regroupe des produits souvent uniques et/ou sur mesure ou à la demande (haute couture, haute joaillerie, argenterie, cristallerie...);
- le secteur intermédiaire, qui correspond au secteur traditionnel du luxe (prêt-à-porter, maroquinerie...);
- le luxe accessible, « luxe des sensations et des plaisirs » (parfumerie..).

Le rapport du Conseil économique et social de 2008 sur le luxe présente une division du secteur du luxe entre, d'une part, le luxe exclusif, fait d'exception et de rareté, et, d'autre part, le luxe inclusif, qui permet au client d'affirmer son appartenance à un certain style de vie. Les métiers d'art du luxe se concentrent traditionnellement dans les niveaux supérieurs de ce dernier, c'est-à-dire dans les activités se rattachant plutôt au secteur du luxe exclusif ou du super luxe.

Stylos et briquets S.T. Dupont - Maître orfèvre laqueur et malletier

Les collections de S.T. Dupont sont réalisées en France sur le principal site de production du groupe en Haute-Savoie. Le souci de perfection, la culture de qualité et de sérieux, sont les fondements du travail de chaque ouvrier, artisan et technicien des ateliers.

La réalisation des stylos ou briquets s'appuie sur un travail d'orfèvrerie, travail des métaux précieux ou rares tels que l'or, l'argent, le palladium, le platine, la laque de Chine... Cela comporte 3 opérations: l'élaboration du décor par guillochage, ciselure et gravure, le polissage et le placage.

Ces prouesses techniques permettent d'avoir des décors uniques et originaux.

Les briquets nécessitent 500 à 600 opérations élémentaires et environ 70 pièces ; le cycle de fabrication dure en général 4 à 5 mois.

Chaque objet est unique, puisque l'ouvrier qui a assemblé l'objet grave ses initiales pour témoigner de la fierté mise à fabriquer l'objet.

Pour ce type de produit de luxe comme pour beaucoup d'autres, les produits mis sur le marché répondent à une demande de la clientèle repérée par le marketing.

Trois situations se présentent :

- les animations consistent principalement à envisager des « décorations sur des produits déjà existants qui constituent l'icône de la marque ; les produits icônes étant représentatifs de la marque. Ces animations peuvent aller d'une simple nouvelle couleur à la réalisation de séries limitées très ouvragées nécessitant des heures de travail aux ingénieurs et artisans spécialisés.

- les nouveaux produits issus de besoins identifiés par le marketing, ainsi que des résultats des recherches des ingénieurs et des créatifs. Ces objets sont le reflet de la stratégie globale de l'entreprise de luxe

et indiquent une vision futuriste des produits. Ce type de création nécessite des processus plus longs que les animations dans la mesure où les enjeux économiques sont ici nettement plus importants.

- les commandes spéciales sont des séries très limitées, demandes spéciales uniques pour des clients prestigieux et exigeants. Ces personnalisations sur mesure sont souvent des chefs d'œuvre regroupant le must de tous les savoir-faire d'une marque. Ainsi en 2014 la société S.T. Dupont a réalisé pour un particulier fortuné le briquet à ce jour le plus cher au monde (500 000€) en or massif et pavé de saphirs.

Le travail du directeur de création consiste à assurer l'homogénéisation esthétique de l'ensemble des produits en suivant les codes formels de la marque, son ADN. Ainsi des thématiques saisonnières pourront animer régulièrement le catalogue existant. Il doit garantir la cohérence et l'à-propos esthétique des nouveaux produits pour qu'ils s'intègrent logiquement dans l'histoire de la marque.

La faisabilité de développement du produit est assurée par une collaboration des ingénieurs du bureau d'études, du créatif et des équipes marketing. Etape ultime où les arbitrages sont rendus pour une mise en production qui impliquera le savoir-faire soit d'un maître laqueur, soit du maroquinier (chevalier des arts et des lettres), soit d'orfèvres, suivant la nature du produit. Toute maison de luxe véhicule l'idée d'exclusivité et de rêve.

La création des produits doit satisfaire impérativement ces notions pour alimenter leur caractère exceptionnel.

Elle doit mettre en valeur les savoir-faire uniques des marques et montrer que celles-ci savent se renouveler sans cesse et s'inscrire dans leur époque.

Stéphane Martin

La France a une longue tradition dans l'industrie du luxe. Les artisans des métiers d'art sont des acteurs économiques importants indispensables au développement du secteur du luxe.

Au-delà des métiers d'art, le secteur du luxe regroupe non seulement la création et la production d'objets uniques ou en séries plus ou moins limitées mais aussi plus largement des prestations de services qui allient prestige, qualité et hautes compétences professionnelles comme l'hôtellerie et la restauration de luxe (5 étoiles et plus).

Le secteur du luxe fait preuve d'un dynamisme économique remarquable avec un chiffre d'affaires mondial de 210 milliards d'€ en 2012 dont un quart généré par les industries françaises du luxe. Une étude de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Ile de France révèle que sur 270 marques de prestige, 130 sont françaises. Forte de son héritage historique et de ses produits symbole de qualité, l'industrie française du luxe affiche actuellement une vitalité et un rayonnement international qui résulte d'une stratégie cohérente adaptée aux réalités.

Les maisons du comité Colbert contribuent à la croissance française avec un chiffre d'affaires de 40 milliards d'euros, un emploi direct de 47 000 personnes et de 165 000 en totalité.

La région Ile de France accueille les trois quarts des entreprises françaises du luxe. Les sous-traitants représentent 5000 entreprises dans cette région et 25 % de l'effectif national.

Les 5000 PME-PMI et TPE du secteur de la mode et du luxe représentent 22 % des créations d'emploi pour la période 2009-2013 avec la création de 5000 emplois. Pour 2013 le solde net a dépassé 1000 emplois.

Les filières de recrutement sont le cuir et les chaussures, les parfums et l'habillement. Le secteur a besoin d'artisans. Une sensibilisation des jeunes à ces métiers se met en place.

L'aptitude des industries françaises du luxe à s'adapter aux marchés internationaux constitue une des clés de leur réussite. Les principaux clients sont les États-Unis, le Japon et l'Europe. Les mutations économiques font émerger de nouveaux marchés. La Chine est devenue le deuxième pays consommateur de luxe. On note aussi une progression au Brésil et en Inde malgré les barrières tarifaires. Mais en même temps apparaissent d'autres acteurs sur le marché international. Parfaitement conscientes de ce risque, les entreprises françaises veillent au grain. Depuis plusieurs années, elles ont acquis la

conviction que leur vraie valeur ajoutée, leur capital le plus précieux, réside dans le talent de leurs artisans, moins nombreux et plus fragiles. C'est pourquoi, même si certaines sont encore tentées par la délocalisation, la tendance actuelle est plutôt à l'intégration de ces PME qui tannent le cuir, brodent les robes ou cousent les souliers... On estime que la production haut de gamme est très majoritairement réalisée en France. La réussite des entreprises du luxe est due à leur culture de la transmission et de l'innovation : tous dans les maisons - artisans, créateurs, dirigeants, vendeurs - sont attachés à ces valeurs.

Des grands noms du secteur du luxe

- Le groupe LVMH (Louis Vuitton-Moët Hennessy) regroupe des activités de mode, maroquinerie, parfums et cosmétiques, montres et joaillerie mais aussi de champagnes et de vins ...
- Hermès international : maroquinerie, vêtements, arts de la table, soieries, horlogerie, parfumerie...
- Baccarat, célèbre maison de cristal : bijoux, arts de la table, décorations en cristal...
- Bernardaud : fabricant de porcelaine
- Christofle : orfèvrerie
- Dupont : briquets, stylos
- L'Oréal : produits cosmétiques

PROPOS RECUEILLIS

Elisabeth Ponsolle des Portes, déléguée générale du Comité Colbert.

«L'industrie du luxe est l'une des rares à ouvrir encore aujourd'hui en France de nouveaux sites industriels et créer ainsi de l'emploi. Les maisons du Comité Colbert cherchent à recruter des jeunes, particulièrement dans les métiers de la main afin d'assurer la transmission des savoir-faire.

Les métiers du luxe et les formations

Les métiers du luxe sont des métiers de passion et d'exigence qui offrent de réelles perspectives de carrière mais qui sont mal connus ainsi que les formations qui sont très diverses. C'est pour cette raison que le Comité Colbert a mis en place avec les Arts décoratifs des journées de découverte des métiers du luxe afin de sensibiliser les jeunes aux métiers de la main.

Par ailleurs le Comité Colbert et l'ENSAAMA (École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art) collaborent pour former les futurs designers aux métiers du luxe. Les maisons du Comité Colbert interviennent à deux niveaux de la formation : en 4^e année dans le cadre d'un atelier international le Colbert International Design Workshop, et au niveau du master 2 Stratégies du design avec une chaire Colbert. Nos maisons ont ainsi la possibilité de se faire connaître auprès de la nouvelle génération, de l'initier à leur savoir-faire et de détecter les nouveaux talents. Les étudiants, quant à eux, s'initient aux exigences de notre secteur pluridisciplinaire et font l'expérience d'un travail en équipe à l'échelle internationale.

Les nouveaux métiers

De nouveaux métiers sont nés ces dernières années : tous ceux qui ont trait à la mise en scène du produit et tous ceux qui sont liés au digital, en grand essor dans l'ensemble de nos maisons.

Les qualités individuelles

L'exigence, la rigueur et le professionnalisme...

Les entreprises qui recrutent le plus

Des emplois sont offerts par beaucoup de nos maisons mais certains secteurs sont plus porteurs particulièrement, la maroquinerie, la joaillerie».